REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE
RIFRA
https ://rifra-unikin.cd/

eISSN : 2957-8574
pISSN : 2957-8566
Éditeur : Faculté des Lettres et Sciences humaines, UNIKIN

Vol. 8, No.1, 135–154, 2026
DOI : 10.68356/rifra.019.v08.i01.05

Article de recherche

La déchéance sociale dans Tu le diras à ma mère de Joseph Epoka Mwantuali. Une lecture sociocritique

Basile MBO LEFRANKE[1,*]

[1] *Professeur Associé à lInstitut Supérieur Pédagogique de Kinshasa/Gombe*
[*] *Auteur correspondant*

Auteur correspondant :
contact@rifra-unikin.cd

Résumé

Cette lecture sociocritique de Tu le diras à ma mère de Joseph Epoka Mwantuali met en évidence une grave dégradation sociale dans une région de la République Démocratique du Congo occupée par la rébellion du RCD. Le roman décrit les viols, violences sexuelles et atrocités commis à Kisangani ainsi que les promesses fallacieuses des prétendus libérateurs.

Mots-clés : enfant soldat ; guerre ; viol et violence sexuelle ; polygamie ; pauvreté ; église ; école ; résilience

Abstract

This socio-critical reading of Joseph Epoka Mwantualis Tu le diras à ma mère reveals a severe social breakdown in a region of the Democratic Republic of Congo occupied by the RCD rebellion. The novel depicts rape, sexual violence and atrocities in Kisangani, together with the false promises of the so-called liberators.

Keywords : child soldiers ; war ; rape and sexual violence ; polygamy ; poverty ; resilience

Reçu : 1er mars 2026
Accepté : 20 juin 2026
Publié en ligne : 20 juin 2026

Introduction

Notre analyse porte sur la déchéance dune société à travers une uvre littéraire : Tu le diras à ma mère, roman de Joseph Epoka Mwantuali, publié aux Editions Présence Africaine, 2015. Il sagit dune étude sociologique dune société, à la fois, romanesque et réelle qui, vraisemblablement, connaît une déchéance dans plusieurs domaines de la vie. Notre approche sest inspirée des recherches et des contributions sociocritiques des auteurs comme Claude Duchet (1979), Henri Mittérand (2013), Roger Fayolle (2005), Pierre Zima (2000), Michel Zéraffat (1971) qui, tous, placent luvre littéraire au centre de la société afin de mettre en relation les faits imaginaires du roman et les faits réels de la société. Michel Zéraffat (Zéraffat, 1971) écrit sur les uvres littéraires : ń les uvres originales ont une fonction révélatrice des aspects cachés, latents, inavoués de ce que nous nommons la vie sociale, économique, psychologique : ces uvres sont recherches et expression dun sens, ou plutôt dune essence ż. En effet, Tu le diras à ma mère est loin dêtre le fruit dune simple imagination de lécrivain. Cest une réalité profonde et absurde qui empeste la partie Est de la République Démocratique du Congo et plusieurs milieux conquis par des groupes armés. Cest aussi une peinture déconcertante des traditions africaines archaïsantes. La sociocritique, comme écrit Roger Fayolle (Fayolle 2005) ń étudie laspect social dans luvre et en même temps tout texte porte en lui les marques qui ont présidé sa production et ses lectures ż. Henri Mitterrand (Mitterrand 2005) reconnaît en effet que ń lanalyse sociocritique consiste à dégager, éventuellement à débusquer le discours social investi dans loeuvre (narrative, théâtrale, poétique, discursive etc.) ; cest-à-dire le système ou simplement le réseau des représentations et des propositions, explicites et implicites, relatives à un état présent, passé ou futur de la société ż. La déchéance sociale désigne un processus de relégation progressive dun individu ou dun groupe en marge de la société, caractérisé par la perte de statut social, dintégration, de reconnaissance et souvent de droits fondamentaux. Ce phénomène dépasse la seule dimension économique pour englober une désaffiliation symbolique et relationnelle, qui conduit à une rupture des liens sociaux et à une exclusion durable. Selon Vincent de Gaulejac et Isabel Taboa da Léonetti, (V. de Gaulejac et J. Taboa Léonetti, 1994) ń la déchéance sociale peut être comprise comme une désinsertion, cest-à-dire, une

Pour citer cet article : Basile MBO LEFRANKE (2026). La déchéance sociale dans Tu le diras à ma mère de Joseph Epoka Mwantuali. Une lecture sociocritique. REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE, 8(1), 135–154. https ://doi.org/10.68356/rifra.019.v08.i01.05

This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

rupture progressive des liens sociaux, économiques et culturels. Ils soulignent que cette désinsertion est souvent la conséquence de mécanismes structurels tels que le chômage, la précarité et lisolement social, touchant les individus issus de toutes catégories sociales ż. Tu le diras à ma mère est une peinture triste, non seulement des viols, atrocités et graves crimes contre lhumanité, commis par le Mouvement rebelle du Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD) à Kisangani, qui a voulu faire croire à la population les promesses dérisoires de soi-disant libérateurs, mais aussi une description déconcertante de tristes réalités sociales congolaises. Luvre est aussi un tableau dinjustices et dinégalités sociales qui sont imposées à lenfant et à la femme africaine, privés de toutes les valeurs jusquà devenir un objet. Comme écrit lauteur : ń Coco Ramazani, orpheline depuis son jeune âge, connaît une enfance dure et douloureuse. Entrainée de force dans les conflits armés qui ravagent la région des Grands Lacs, et singulièrement, lEST de la République Démocratique du Congo (RDC), elle est victime des violences sexuelles, sort réservé à de nombreuses femmes, cibles privilégiées dans ce type de conflits ż (Mwantuali J.E. 2015).

I. La structuration de luvre

Cette partie de létude analyse quelques éléments du paratexte (le portrait du texte, le titre, le sous-titre) et le contenu sémantique global de luvre. Le paratexte désigne lensemble des discours, du commentaire, de présentation ou daccompagnement, tenus sur une uvre soit par son auteur, soit par dautres écrivains ou non écrivains. Sa fonction principale est dentourer le texte, de lannoncer, de le mettre en valeur (ou carrément de le vendre), de le rendre présent au monde à travers sa réception et sa consommation sous la forme dun livre. Selon Genette qui lon doit la diffusion et la popularisation du concept, ń le paratexte regroupe lensemble des éléments qui entourent le texte principal et qui conditionnent lentrée et linterprétation. Il distingue le paratexte épitextuel (présentation dauteurs, entretiens, articles, publicité, éditorial, etc.) et le paratexte éditorial ż (G. Gérard, 1987). Le paratexte est composé, entre autres, de : portrait du texte, du titre, du sous-titre, de la maison dEdition, etc.

I.1. Le portrait du texte

Sur le portrait du texte de la couverture de ń Tu le diras à ma mère ż, lauteur Joseph Epoka Mwantuali montre quil sagit dune histoire vraie de la vie de Coco Ramazani, le personnage principal du roman. Il y a également la présence dune figure humaine avec les yeux bien fermés : tout pour renforcer limage dune société en ruine dont le désespoir se fait ressentir. Louvrage a été publié aux Editions Présence Africaine en 2015.

I.2. Le titre du texte : Tu le diras à ma mère

Le titre dun roman (dune uvre littéraire) est généralement reconnu comme un message adressé au lecteur de louvrage, à la société. Par le canal dune analyse morphosyntaxique, nous avons relevé dans ce titre une suite logique de la phrase. Le titre respecte le schème classique dune phrase. - Le sujet (tu) : pronom personnel (2ème personne du singulier) sujet du verbe. Il fait penser, dans un premier temps, à linterlocuteur du narrateur, Kitu, un enfant soldat qui mourrait, tenant, entre ses mains, le ventre éclaboussé par les tirs darme dun militaire ougandais. Coco Ramazani demande à Kitu de porter son message à sa mère défunte quelle navait presque pas vue et connue : ń Tu le diras à ma mère que je me bats, que je me battrai pour toutes les femmes. Tu le diras textuellement ż (p.282). - (Tu) peut connoter le lecteur. Tout lecteur de ce roman est chargé de transmettre le message de COCO Ramazani à sa mère, à la Mère-Patrie (République Démocratique du Congo), à la Mère-Afrique et à toutes les Organisations Internationales de Droits de lhomme. - (Le) : pronom personnel, complément dobjet direct (Cod). Cest une communication cachée dans le pronom personnel, complément dobjet direct : toute la vérité sur les crimes, les viols et les violences commis par les seigneurs de la rébellion du Rassemblement des Congolais pour la Démocratie (R.C.D) et par tous leurs complices, les pratiques archaïsantes et avilissantes des traditions africaines ainsi que la dépravation des murs dans les églises et dans les milieux universitaires. - (Diras) : deuxième personne du singulier du verbe ń dire ż, conjugué au futur simple. Cest un ordre donné à Kitu et à tout lecteur du roman de transmettre le message de Coco Ramazani à sa mère. - A ma mère : groupe prépositionnel introduit par ń à ż, complément dobjet indirect (c.o.i) indiquant à qui le message doit être transmis. Il sagit de la mère biologique de Coco Ramazani, de tout lecteur du roman, de la Mère-Patrie (R.D.C), de la Mère-Afrique, des Organisations Internationales des Droits de l'Homme. - Hormis cette analyse, le titre de ce roman comprend également les six paramètres du schéma de la communication, élaboré par R. Jakobson, qui se compose de : - Destinateur (Emetteur) : celui qui parle, qui dit ń Tu le diras à ma mère ż. Il s'agit du personnage qui transmet le message : Coco Ramazani qui charge l'enfant soldat Kitu. - Destinataire (Récepteur) : celui à qui le message est adressé ń tu ż. C'est Kitu, la personne chargée de transmettre le message. - Message : Ce qui est communiqué ; le contenu de la communication, représenté par ń le ż, ce qu'il faut dire à la mère de Coco. - Référent (contexte) : Ce dont il est question ; l'événement ou le contenu à rapporter à la mère de Coco (la souffrance, la vérité sur la rébellion, la vie des soi-disant hommes de Dieu, l'université, la réalité vécue). - Code (langue utilisée) : le français, avec ses règles grammaticales et figures de style très respectées dans le texte. - Canal de transmission (contact) : Ici, le destinateur établit le contact sur le plan physique avec son destinataire au moyen de l'oral.

I.3. Le sous-titre : l'histoire vraie de COCO RAMAZANI

Nous avons remarqué également que l'auteur nous précise, dès le portrait du texte, qu'il s'agit de l'histoire vraie de Coco Ramazani. Ce sous-titre vient, en effet, pour éclairer déjà l'ensemble des lecteurs et chercheurs, qu'il s'agit d'une fiction romanesque qui repose essentiellement sur la vie d'une certaine Coco Ramazani, le personnage principal.

I.4. Contenu semantique global

ń Tu le diras à ma mère ż, relate lhistoire, le parcours de la vie de Coco Ramazani, une jeune fille confrontée à des épreuves terribles, notamment : l'abandon, la pauvreté, la guerre, la violence sexuelle et l'exil. Son personnage est complexe et profondément humain. Il incarne à la fois la vulnérabilité et la résilience. Coco Ramazani est une orpheline de père. Elle grandit chez ses surs dans une misère sans nom, sa mère ayant été renvoyée dans sa famille après le décès de son époux polygame. Coco avait l'âge de cinq ans au moment de ce drame. Elle ne verra plus jamais sa mère et n'aura plus jamais des nouvelles de celle quelle accuse souvent de l'avoir abandonnée dans les moments de dures épreuves. À douze ans, vivant dans un quartier insalubre et nauséabond et se disant bénie par Dieu, Coco intègre une chorale protestante dans ce quartier, à Bukavu. Elle veut fuir sa souffrance en allant à léglise. Elle veut se réfugier auprès du Seigneur. Elle s'accrochait aux textes et aux chants bibliques qui lui donnaient de l'espoir. Elle veut chanter pour Dieu dans la chorale de la paroisse protestante. Cest là quelle rencontre le pasteur Musafiri, chef de ladite chorale, qui, le premier, abuse d'elle à chaque rencontre et fait d'elle son esclave sexuel. Elle subit, motus et bouche cousue, de la part de cet homme de Dieu, plusieurs violences sexuelles. ń Musafiri s'installa sur le canapélit et me dit : petite enfant, je vais t'offrir quelque chose de plus que la musique et le solo ! je vais te faire grandir (...) tout se passa vite : le

Révérend Pasteur Musafiri avait sorti son sexe, c'était la première fois que je voyais le sexe d'un homme adulte. Le sexe de mon pasteur en plus ! Il poussa fermement ma tête contre ses cuisses et me fourra son sexe dans la bouche (...) suce, disait-il, suce, petite fille. C'est bon... Je me demandais si mon pasteur était devenu fou (...)ż (J.E. Mwantuali 2015). C'était devenu une habitude. Chaque fois après la répétition, le pasteur disait à Coco d'attendre pour ń la faire grandir ż. A l'université comme à l'Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu (ISDR/Bukavu), elle est aussi victime de harcèlement sexuel de la part de ses professeursElle déchante rapidement. Elle ne parvient pas à comprendre l'absurdité de son existence. Elle refuse les offres des professeurs qui lui proposent un parcours académique bien réussi en échange de son corps. C'est ce que démasquent les paroles du professeur Mulumba, s'adressant à Coco après son refus catégorique : ń Tu penses garder la virginité à l'université ? Dit-il (prof Mulumba) sur un ton doctoral. Il y a une réalité académique tout à fait différente de celle du lycée d'où tu sors, jeune fille. Tu me laisses ainsi dans l'humiliation, ou tu viens te coucher sur cette table et j'assure ton passage en deuxième année d'université (...) si tu choisis le succès viens à moi. Mais si tu choisis de m'humilier, eh bien la porte est là, ouvre-la et sors ! ż (119).

Désireuse de préserver son intégrité morale, Coco décide effectivement de s'en aller. Elle quitte l'université dans l'humiliation après son échec dans le cours du professeur Mulumba. C'est ainsi que ses études s'arrêtèrent. Coco est obligée de partir de Bukavu pour rejoindre sa sur Germaine à Butare. Mais la guerre et le génocide entre les Hutus et les Tutsis, deux ethnies qui occupent le Rwanda, éclatent. Coco et sa sur Germaine rentrent à Bukavu où elle va se faire embaucher dans la rébellion ; un travail qui les aide, elle et sa famille, dans un premier temps. ń Mon premier salaire de cent vingt dollars vint comme la manne du ciel. J'avais déjà trouvé une maison à louer pour moi et la famille de ma sur, cinquante dollars par mois ż (p. 115).

Mais ce travail va constituer, pour Coco, un calvaire : car ses chefs vont faire d'elle et des autres filles, des objets de plaisir. En effet, Coco Ramazani était devenue secrétaire du Rassemblement des Congolais pour la Démocratie (RCD), l'aile de Kisangani, dirigée par Sambuyi et Delphin Wamba dia Wamba. C'est un véritable calvaire que Coco a vécu dans ce mouvement jusqu'à son départ pour les États-Unis d'Amérique pour rejoindre sa sur Mona. Sambuyi la violait chaque fois, avant ou après les réunions du Parti politique. Delphin Wamba dia Wamba avait pris l'habitude d'inviter sa secrétaire pour le massage. C'était une façon d'exciter le vieux lion qui bondissait sur elle et la violait gloutonnement. Coco et les autres filles de RCD étaient également violées par les militaires ougandais et rwandais. Ces militaires avaient creusé, en dehors de la ville, des grands trous (les mabuse) de cinq mètres de longueur, cinq mètres de largeur et trois mètres de profondeur. Ils avaient couvert le dessus avec des bâches posées sur les sticks transversaux. C'est dans ces trous que les militaires violaient des filles, à tour de rôle. Ayant réussi à fuir pour rejoindre sa sur Bi-Mona aux États-Unis, Coco doit aujourd'hui lutter contre plusieurs maladies sexuellement transmissibles comme le VIH et contre de grands traumatismes, conséquences directes des viols subis, de la guerre et de la rébellion. Malgré cet effroyable et scandaleux destin, Coco refuse de s'enfoncer dans le silence. Elle a eu le courage de souvrir à un auteur, un écrivain, professeur Joseph Epoka Mwantuali, lui-même originaire de la R. D. Congo, pour lui raconter sa sinistre histoire.

II. La déchéance sociale à travers luvre

Dans cette partie de lanalyse, il est question de mettre en exergue les différentes formes de déchéances sociales, trouvées dans ce roman. Il sagit de présenter, au travers de la vie de Coco et de différentes réalités de la société romanesque, une société congolaise malade, en dégradation, où les droits de lenfant et de la femme sont bafoués. Il nous faut donc parler de ces différentes structures sociales : la famille, léglise, luniversité (école), les zones occupées par la rébellion etc.

II.1. La famille

Lauteur donne une image cruelle et presque ambiguë de la coutume ou encore de la culture africaine, en général, et congolaise, en particulier. Cest une facette, bien plus pratique, de la déchéance sociale : la preuve dune société en faillite, prête à mettre à la porte les femmes, surtout les femmes veuves, sans se soucier de leurs peines. Cest la preuve de la marginalisation des femmes et des enfants dans certaines sociétés africaines. En effet, dès sa tendre enfance, Coco Ramazani tombe dans une famille en dégradation : un père polygame qui compte, à son actif, cinq femmes et vingt-deux enfants. Au début de son histoire, elle présente son père par des mots violents, laccusant de lavoir abandonnée entre les mains de ses surs et de ses frères : ń Lui, je ne veux pas le voir, mieux, jaimerais bien aller le retirer de sa tombe pour lui dire deux mots ou même trois, sur ce quil ma fait, sur ce quil nous a fait, à ma mère, moi, mes frères et surs ż (p. 49). Après le décès de son père polygame, la vie de Coco a basculé dans lirréel, dans une descente aux enfers sans fin, une dégradation totale, comme nous lavons vu plus haut. En effet, son père va succomber à la suite dun accident de circulation pendant quil embarquait dans un voyage automobile pour chercher ses marchandises. Machozi sa dernière épouse qui laccompagnait sera épargnée ; mais elle va perdre un il à la suite de cet accident. Après cette mort tragique et soudaine de Ramazani, les cousins de ce dernier vont surgir de Kolula, leur village dorigine. La raison de cette visite était bien simple : la coutume, dans la plupart des communautés africaines, exige que le partage des biens du défunt soit effectué par les membres de sa famille, comme on peut le lire dans le passage suivant : ń Les cousins de mon père venaient de Kolula, son village dorigine. Ils arrivèrent le dos voûté, lair grave, les joues rabotées par la pauvreté et les yeux gourmands. Six au total. Ils se mirent lun à côté de lautre sur des chaises alignées, en se saluant de la tête. Dès quils fussent assis, ils commencèrent à se murmurer à loreille des mots du pays, comme des larrons montant un plan. ż (p. 52). En effet, dans le cas de Coco, la coutume archaïsante africaine, par lentremise des frères du défunt père, va priver les cinq épouses et les vingt-deux enfants de ce qui devait être également leur héritage, les laissant ainsi les mains vides et à la merci de la pauvreté. Machozi, la plus jeune de ces épouses, à cause de sa stérilité, sera considérée comme étant un moins que rien parce quelle a une valeur zéro. ń Autour de ce jury, nous les troupeaux de Ramazani, bouches cousues. De Tina, laînée, vingt-cinq ans, et son puiné Pierre, vingt-quatre ans, au bébé de deux mois qui tète sur le sein exposé de sa mère, nous observons tous, impuissants, lair perdu, totalement à la merci des redoutables frères du défunt. Les vrais propriétaires de ses biens : la culture ! En face de ceux-ci, assises à même le sol, dos au mur comme pour sy coller à vie, les quatre épouses veuves. Il manque la cinquième, Machozi. Elle lutte toujours entre la vie et la mort quelque part dans un centre médical. Nul ne pensera à elle. Et, comme elle na pas denfants, elle a une valeur zéro. Même tout cet argent quelle a pu protéger, elle nen verra pas un centimeż (p. 53).

Coco, encore enfant, se retrouve abandonnée, plongée dans une société en péril, une société où les droits de lenfant sont complètement bafoués, dès son plus jeune âge. Cette réalité, plus que jamais compliquée, conduira lenfant Coco dans une vie remplie de bouleversements. Dabord elle sera recueillie par lune de ses surs, Zaza, à Mapimokanua. Cest là que Coco va être confrontée à une forme de servitude imposée par la rivale de sa sur Zaza, contrainte à un mariage polygamique à cause de ses problèmes daccouchement. Zaza na pas denfant ; son mari lui impose une co-épouse qui va maltraiter Coco. La polygamie est permanente dans le roman. Elle est lune des causes qui détruisent la société africaine. Le calvaire de Coco est dû à la coutume africaine archaïsante de son milieu, qui la forcée à vivre non seulement loin de

sa mère mais aussi loin de la richesse de son père, dans la misère et la souffrance dune communauté polygamique. La fille Coco va entamer un des moments les plus sombres de sa vie : preuve dune société en dégradation dans les divers domaines.

II.2. Léglise

Pour avoir vécu un enfer interminable tout au long de sa vie familiale, Coco va, comme tout être humain, chercher refuge auprès de Dieu. Elle veut retrouver la paix et le bonheur, la vraie vie, auprès du Seigneur, se confier à Dieu par lintermédiaire du pasteur Musafiri, responsable dune chorale paroissiale. Le pasteur Musafiri découvre la belle voix de Coco, jusquà faire delle la principale voix solo parmi les plus âgées. Pour Coco, le pasteur Musafiri représentait une sorte de rédemption ou de refuge. Elle affirme avoir trouvé lessence même de sa vie. ń Le pasteur Musafiri. Un homme dune cinquantaine dannée. Ce pasteur mavait impressionné avant même que je nentre à la chorale des adultes) que si Dieu nourrit les oiseaux qui ne peuvent cultiver, il ne peut abandonner les fils et filles de lhomme ż (p. 88).

Coco raconte avec plaisir et admiration le jour où le pasteur a décidé de lamener dans sa maison, où ils vont manger et partager un plat en famille. Le Pasteur est un homme marié et père de trois filles dont la cadette avait le même âge qu'elle. Elle bénéficie donc d'une affection particulière parmi les autres membres de la chorale. On peut en déduire que pour l'enfant Coco, cette aide arrive au moment le plus creux de sa vie ; c'est une sorte de rédemption divine. Elle avait enfin atteint sa quête du bonheur, car le pasteur Musafiri et l'église représentaient parfaitement cette réussite. Elle sera également bien reçue et bien entretenue par la famille du pasteur, qui la considérait ainsi comme l'une de ses progénitures. Elle va bénéficier d'une vie de famille heureuse, normale, tranquille. ń Quelle reconnaissance je ressentis lorsqu'il m'amena chez lui pour la première fois ! Il habitait une grande maison d'au moins quatre chambres avec ses trois filles de vingt, quatorze et douze ans. Sa famille qui semblait bien informée sur ma situation, me reçut avec tant de bonté que j'en ai eu des larmes aux yeux ż (p. 90).

Pour mieux préparer son coup, le pasteur Musafiri profitera de la naïveté de l'enfant, la traitant avec beaucoup d'affection, pour gagner sa confiance, avant de passer à l'action. ń Je n'avais jamais vu une table aussi bien servie. Nous mangeâmes tous à table avec couteaux et fourchettes. Je n'en avais pas l'habitude et j'ai eu beaucoup du mal à couper ma viande : j'essayais de m'adapter de toute ma force et de me servir de ma fourchette de la main gauche comme eux. Le pasteur vint m'aider et coupa mon steak en petits morceaux comme pour un enfant. À la fin du dîner, ses filles et leur maman voulurent que je chante pour elles. Mais prévenant comme toujours, Musafiri leur dit qu'elles n'avaient qu'attendre le dimanche. En me disant au revoir, il me fit une surprise en me donnant de l'argent ; ń C'est pour ta lotion, une fille doit toujours en avoir, dit-il. Et puis, ma meilleure soliste doit toujours être toujours bien présentable ! ż Je ne sus que dire. J'en oublierai de le remercier ż (p. 90) Mais le pasteur, qui se comportait jusque-là comme un vrai père, va tout à coup changer son attitude vis-à-vis de la fille. Il est la première personne à violer Coco dans son propre domicile, à l'intérieur de son bureau de travail. La fille a eu l'impression nette d'être prise dans le piège du pasteur, jusqu'au point de comparer sa situation à celle d'un gibier pris dans un piège, se laisse abattre par un chasseur. Elle était devenue une proie de son pasteur, de son père. ń Je ne savais plus où j'étais. J'avais les yeux pleins de larmes. Je me demandais si mon pasteur était devenu fou. Musafiri, lui, avait fermé les siens. La bouche entrouverte, il haletait en chuchotant ń suce, fillette, oui suce, suce-moi ż Tout de suite après il émit un grognement sourd semblable à celui d'un porc. Je sentis soudain un liquide gluant et chaud me remplir la bouche... Je fis ce qu'il me demandait tandis que les nausées m'envahissaient. Aussitôt qu'il laissa ma tête, je courus aux toilettes. Je vomis pendant plusieurs minutes. ż (p. 93).

Non seulement cet acte de violence sexuelle du pasteur sur la fillette Coco, mettait en évidence une forme de déchéance bien ancrée dans cette société, mais on peut aussi facilement en déduire les différentes conséquences que les enfants rejetés subissent au péril de leurs vies. Le pasteur Musafiri, représentant de Dieu, venait dannihiler ce peu d'espoir qui avait envahi Coco durant leurs premières rencontres. Elle qui croyait recourir à la divinité, après la débâcle de la famille, pour pallier ce vide, sera forcée de se remettre en cause. Coco admet ne plus avoir envie de fréquenter aucune organisation religieuse après cette affreuse expérience. Elle condamne, par ailleurs, cette église aveugle et insensée pour avoir soumis sa conduite à un pervers irrespectueux qui bafoue l'essence même du Christianisme. Hormis le cas du Pasteur Musafiri, léglise par lentremise dun groupe de prières causera linimitié entre Coco et Germanie, sa sur. Cette dernière, étant au point de mourir suite à une maladie étrange, sera convaincue par ce groupe que Coco était lactrice de cette maladie. Coco sera perçue par sa sur comme étant lorigine de ses problèmes. Généralement ce groupe des gens profite juste de la naïveté de certaines personnes, souvent emportées par la maladie, pour tenter de leur imposer plusieurs types de prophéties. ń Jallai voir ma sur et lui faire remarquer quelle était en train de se perdre, que son église normale était suffisante, quelle navait pas besoin de secte pour se guérir et que tout était dans sa tête. Jajoutai aussi que cette secte navait rien à voir avec la nette amélioration de sa santé. Grave erreur de ma part. (p.120). Une lettre oubliée par ma sur sur une chaise un mois après ces remarques, fit sur moi un effet encore plus foudroyant. La lettre était adressée à une copine, à elle, restée à Bukavu : ń Coco, uyu katoto ka masakini, cette petite enfant de pauvre, cette petite chose, est une sorcière, écrivait Germanie. Elle ma jeté un sort pour me tuer afin de pouvoir me voler mon mari. ż (p.125).

Nous constatons que léglise dans cette société passe carrément à côté de sa plus grande mission, qui est de réunir les gens en instaurant une forme de confiance et de paix parmi les membres de la société. Cependant, avec cet exemple, ce fragment plutôt essentiel de la société constitue une forme de barrières entre Coco et sa sur, au point de convaincre cette dernière à détester sa propre sur.

II.3. Lécole et luniversite

Après avoir fréquenté, sans succès, deux fragments de la société (la famille et léglise) Coco se tourne vers lÉcole et lUniversité pour trouver la porte du bonheur, une voie de sortie de la souffrance et de la misère : ń elle me renvoya habiter au lycée, cette fois à linternat, loin des distractions de chez Zaza. Jattaquais la dernière année avec la détermination dune guerrière acharnée et décrochais mon diplôme dEtat sans tambour ni trompette mais avec grande distinction ż (p. 114). À luniversité, Coco rencontre déjà son premier obstacle pour se faire inscrire. Alors quelle avait introduit sa demande dadmission en Biologie, elle sera inscrite en Anglais sans son consentement. On inscrit à luniversité sans tenir compte des compétences des étudiants, de leurs profonds désirs. ń On madmit au département dAnglais à lInstitut Supérieur Pédagogique (ISP) de Bukavu. Le même institut qui avait formé mes surs Germaine et Mona. La nouvelle était plutôt décevante. En effet, javais introduit une demande au département de biologie, mais il ny avait plus de place on me plaça en anglais sans me demander mon avis même le choix de la discipline nest plus nécessairement fait en fonction de ses capacités ż (p. 115). Coco sera admise ensuite à lInstitut Supérieur de Développement Rural (ISDR) après avoir déposé sa demande au sein de létablissement. Elle partageait la même chambre avec trois autres étudiantes qui vont lui parler et lui faire découvrir les fameux ń bureaux calvaires ż utilisés par quelques professeurs pour coucher avec des étudiantes, en échange de la réussite. ń La première attaque vint de mon professeur de statistiques. Il mapostropha en classe à la fin de son cours en disant simplement : toi

tu as mal travaillé, ma fille faudrait faire mieux la fois prochaine si tu ne comprends pas ce quon te dit tant pis pour toi, dit-il en haussant les épaules ż (p. 116). Apostrophée par son professeur de statistiques en raison dun possible échec dans ce cours, Coco sera surprise par la demande de ce professeur de le rencontrer dans un hôtel de la place pour une discussion. Coco refuse cette offre avec politesse. Or dire non à une telle demande signifie tout simplement mettre une croix sur son cursus universitaire. ń Il répliqua : "Je te donne rendez-vous à lhôtel Eshikama ce week-end, entre midi et quatorze heures". Joubliai exprès le rendez-vous, signant ainsi ma "mort" en statistiques ż (p. 116). Les camarades de chambre de Coco en savaient un peu plus sur les comportements des professeurs. Cette réalité académique néfaste était devenue coutumière au sein de linstitution. Après ce premier cas, Coco sera encore confrontée à deux autres professeurs qui vont formuler la même demande. Dabord le professeur de lagriculture, qui, sans le moindre scrupule, va exposer, sans détour, ses demandes. Il était question, pour les garçons davoir des bouts de papiers rectangulaires, tandis que les filles payaient de leurs corps. En disant non à cette deuxième condition, Coco a signé ainsi son ń arrêt de mort ż dans le cours dagriculture. ń Le second professeur qui mattaqua enseignait lagriculture. Un cours doption. On sétait croisé en ville à la sortie dun magasin. Après salutations, jallais mon chemin lorsquil me demanda avec fermeté de revenir sur mes pas. Il alla tout droit au but dès que je fus près de lui () Jattends toujours ta visite à mon bureau, tu sais !() Tandis que je faisais volte-face et méloignais, il me lança : "Tu sais où me trouver. À bon entendeur, salut !" Jéchouerai à ce cours aussi, faute davoir cherché son bureau du calvaire ż (p. 117).

La dernière confrontation va opposer Coco à Monsieur Mulumba, professeur du cours dAnimation en Communication de base. Cest un cours doption, tellement important quun échec signifiait un ajournement automatique à la fin de lannée. Sans doute, le professeur Mulumba était lun des enseignants les plus craints, les plus corruptibles de létablissement. Étant au courant de la situation, Coco se donna la peine de consentir des efforts, au-delà même de ses capacités pour ne pas tomber dans son piège. Par malheur, le mal redouté va se produire, cette fois-ci avec beaucoup de pression. Le professeur Mulumba fera comprendre à Coco que la réalité académique était tout autre que celle du lycée, et quelle se devait de sen accommoder pour espérer réussir. Pour avoir renoncé à cette évidence, Coco a été contrainte de quitter luniversité à la fin de lannée, mettant ainsi un terme à sa vie estudiantine. La déchéance sociale est présente au sein de linstitution universitaire. Elle y est tellement ancrée quil est impossible à quiconque de sy opposer. Le mal allait au-delà de linstitution ; il avait atteint tout le système éducatif. Coco dit : ń Mon récit mit Matso, mon fiancé, dans tous ses états. "Tu dois aller voir le Directeur général", criait-il. Mes camarades de chambre le calmèrent : "Réjouis-toi davoir une femme qui vient de sacrifier ses études pour toi", dit lautre maquisarde. Mais elle naura pas raison contre un professeur dans notre système éducatif. ż (p. 119)

II.4 Dans les zones occupées par la rébéllion

Coco, dépourvue dune vie sociale stable, est obligée de consentir des efforts pour trouver des subsistances. Dans cette situation, elle va accepter une offre demploi chez les rebelles. ń Mon premier salaire de centvingt dollars vint comme la manne du ciel. Javais déjà trouvé une maison à louer pour moi et la famille de ma sur, à cinquante dollars par mois ż (p. 157). Mais elle y devient très rapidement lesclave sexuelle de ces rebelles et de leurs chefs en loccurrence Sambuyi, Evar, Wamba dia Wamba etc. qui abusent delle et de toutes les autres filles pendant toute la durée de la rébellion. Dans un premier temps, Coco a été retenue comme secrétaire dun certain Sambuyi, au ministère chargé de la propagande et de la mobilisation, dans le Rassemblement des Congolais pour le Développement (RCD) qui avait la prétention de libérer le Congo. Elle remarque très rapidement que le vrai commanditaire de ce mouvement était bel et bien le Rwanda. Son premier mois au sein de ce mouvement ne connut aucune forme de menace, mais les choses se gâtèrent pour elle à son deuxième mois. En effet, Sambuyi, son chef de bureau, va faire usage dune manière abusive de son autorité pour la convoquer à des réunions à domicile dans le but de la violer. Coco sera victime de plusieurs abus sexuels de la part de son propre chef, Sambuyi, alors quil avait sa femme au sein de ce mouvement. Après plusieurs actes ignobles, Sambuyi est rappelé par ses chefs supérieurs ailleurs. Coco est restée, de nouveau, sans emploi et à la merci dune ville où règne la famine. Au bout de trois semaines, elle est appelée chez Evar, un des assistants de son ancien chef Sambuyi. Evar voulait la voir dans son domicile. De prime abord, il était question dun appel dembauche. Mais, arrivée sur place, Coco remarque que les intentions dEvar allaient au-delà dune simple embauche. Evar va également abuser plusieurs fois delle, comme lavait fait lancien chef Sambuyi. ń Il resta silencieux quelques secondes. Je me retournai et eus la surprise qui commençait à mêtre habituelle. Evar avait enlevé le drap qui le couvrait et exposait à mon intention un pénis en érection à perforer une ardoise. ż (p. 165).

Puis cétait le tour de Wamba dia wamba : ń Wamba dia wamba mattendait au salon de sa suite. Il me salua gentiment et me dit dattendre. Il entra dans sa chambre et me dit dentrer cinq minutes après plus tard. Il sétait déshabillé. Il mattendait sur son lit, couché sur son ventre, une petite serviette de bain blanche sur ses fesses. Je navais jamais massé quelquun de ma vie. Jimprovisai donc. Je mis la lotion dans mes mains, frottai et attaquai par les pieds. Je montai progressivement jusquau bas des fesses. Je maperçus quil ne portait pas de sous vêtement. Ma crainte, cétait de perdre la concentration en le massant, car ma tête était pleine de questions : ń pourquoi ces hommes nous considèrent-ils comme objet acquis ? Pourquoi mes deux chefs ont-ils tout naturellement estimé quil était de leur droit et de mon devoir de masser Wamba dia wamba. Pourquoi mont-ils choisie, moi ? ż (p.179).

Dès le départ, Coco connaissait déjà les intentions néfastes du président Wamba dia wamba, cependant, elle était contrainte dobtempérer à la demande du chef qui a utilisé abusivement son autorité pour la violer. Coco se sent un peu comme une esclave au sein de leur mouvement. Pas seulement elle, mais aussi les autres filles. ń Ayant omis les fesses, que couvrait mal la petite serviette de bain, je suivis la colonne vertébrale et finis au cou et aux épaules en passant par les flancs. Le président se tourna sur le dos, me présentant le devant, avec un pénis en érection qui me fit instinctivement reculer. Voyant cela, il mit la serviette sur son sexe, mais cela ne changea pas grand-chose car la petite tente formée par le pénis sous la serviette disait tout des intentions ou, du moins, des désirs de lhomme. ń Vas-y, ne crains rien ż, dit-il les yeux fermés. Je repris avec les pieds, arrivé au niveau des testicules, je voulais passer outre pour aborder le ventre, mais il marrêta sans bouger ses bras qui restaient le long du corps. ż (p.181).

Ce passage illustre une forme de dérive comportementale qui accompagne la désintégration sociale des personnages. Lhomme, le président, initialement perçu comme fragile ou victime, devient le vecteur dun désir brut, presque compulsif, révélateur dune perte de dignité et de contrôle de soi. Coco, quant à elle, bien quobjet de désir, représente aussi une forme de résignation ou de stratégie de survie dans un cadre où les repères moraux seffondrent. À la suite de ce nouvel acte de viol, Coco trouvera un emploi auprès dun certain Delpin, lami proche du président Wamba dia wamba et servait comme porte-parole du mouvement. Après cela, la scission du mouvement va intervenir. Dun côté le RCD Kivu, et de lautre le RCD Kisangani. Coco sera conviée à quitter le Kivu, pour Kisangani, toujours au sein du mouvement. Elle sera vite déçue par la réalité triste du terrain. Il savère que les chefs de son mouvement étaient non seulement commandés par lOuganda, mais, dépourvus de toutes compétences et idéologies. Leur seul objectif, en dépit de ce quils faisaient croire à la population, était daller prendre le pouvoir à Kinshasa. Elle com-

prit également que les officiers rwandais et ougandais envoyaient au combat à balle réelle leurs officiers. Lun de ces accrochages conduira à la mort dun enfant soldat nommé Kitu, dont nous avons parlé. À vrai dire, ces deux puissances utilisaient les enfants rebelles comme étant des pions dans leur jeu maléfique. ń Jobservai une autre chose curieuse : les officiers ougandais et rwandais envoyaient leurs soldats se battre de temps en temps. Réellement se battre. Parfaitement se faire tuer. Nous voyions revenir de la confrontation les cadavres des pauvres soldats non gradés, des enfant-soldats le plus souvent. Lun de ces accrochages restera ancré dans ma mémoire. Ce fut le jour de la mort de Kitu, lenfant soldat ougandais, dont jai déjà parlé. ż (p.174).

Non seulement Coco voit au sein de son équipe limpossibilité de libérer le Congo. Elle voyait pire encore une forme de chosification de la gente féminine. Elles étaient traitées comme des objets acquis. Car les chefs ne témoignaient aucun respect pour les femmes du mouvement. En effet, Coco sera apostrophée par son chef direct afin daller masser le président du mouvement sans son aval. Chose qu'elle va accepter, avant de se faire une fois de plus violer plusieurs fois par le président, Et les filles, pour vivre, continuèrent de payer de leurs corps. Dans cette réduction des filles en esclaves sexuelles, le RCD-Kingasani perdit beaucoup dentre elles. La goutte qui a fait déborder le vase, cest le moment où Coco et ses compagnes vont être abandonnées au milieu dun camp des militaires ougandais, tout au fond de cette forêt, par leurs chefs. Ces filles seront violées durant leur séjour dans cette forêt. Cinq jours durant, Coco et ses amies seront victimes dabus sexuel, avec autant de férocités et de méchancetés. ń Et les viols continuèrent. A loisir. Comme si le camp entier sétait donné le mot sur ces jeunes femmes abandonnées sans défense dans leur foret sauvage, les soldats nous violèrent chaque nuit ż (p.217). Aujourdhui encore, bien que vivante, Coco demeure sous les traumatismes de ces viols subis dans cette forêt. Un choc qui est immortalisé par lun des virus les plus redoutables du monde, le VIH Sida.

Conclusion

Tu le diras à ma mère, roman de Joseph Epoka Mwantuali est une radiographie de la déchéance sociale en République Démocratique du Congo, surtout dans la région des Grands Lacs, occupée par la rébellion. Cest une peinture poignante des mécanismes complexes qui engendrent des ravages sociaux dans les familles, les églises, les milieux de formation et surtout dans les parties du pays occupées où les chefs rebelles ont la prétention de venir libérer le peuple congolais. La déchéance sociale en République Démocratique du Congo ne se caractérise pas seulement par la simple pauvreté matérielle ; elle englobe lisolement affectif et le rejet familial, labandon des plus vulnérables et la marginalisation de la femme et de lenfant, les tueries, les viols et les violences sexuelles etc Mais, malgré ce tableau sombre, lauteur insuffle à son récit une lueur despoir à travers la résilience de Coco, ses dénonciations. Cette uvre littéraire est une dénonciation sociale ; mais elle est, en même temps, un appel à la compassion, à la solidarité, à lengagement et à la responsabilité collective pour mettre un terme à la crise sociale que connaît ce pays.

Bibliographie

Mwantuali J.E., Tu le diras à ma mère, Paris, Présence Africaine, 2015.

Mwantuali J.E., Septuagénaire (Recueil des nouvelles), Nouvelles Orléans, Presse du nouveau monde, 2000.

De Gaulejac, V. et Taboa da Leonetti, ń La désinsertion sociale, in Revue de politiques sociales et familiales ż, nř38,1994, pp. 45-58.

De Gaulejac, V. et Taboa da Leonetti, Lutte des places. Insertion et desinsertion, Paris, Désclée de Brouver, coll ń Re-connaissance ż 1994

Duchet, C., Sociocritique, Paris, Fernand Nathan, 1979.

Fayolle, R., Sociocritique, Paris, Larousse, 2005.

Genette G., Paratexte, Paris, Seuil, Éditions du Seuil, coll. ń poétique ż, 1987.

Mitterrand H., Critique génétique et sociocritique, Genève, Droz, 2013.

Mbuyamba et Alii, Méthodes danalyse littéraire : application à la littérature négro-africaine, Kinshasa, Document du CEDESURK, 2007.

Zéraffat, M., Roman de société, Paris, PUF, 1971.

Zima, P., Manuel de sociocritique, Paris-Montréal, lHarmattan, 2000.

TABLE 1 – Principaux espaces de déchéance sociale analysés dans le roman

Espace social	Manifestations relevées	Effets sur le personnage de Coco Ramazani
Famille	Polygamie, dépossession des veuves et abandon des enfants	Pauvreté, rupture des liens familiaux et vulnérabilité
Église	Abus dautorité et violences sexuelles	Traumatisme et perte de confiance dans linstitution religieuse
École et université	Harcèlement et chantage sexuels	Entrave au parcours scolaire et à lautonomie
Zone occupée par la rébellion	Violences armées, exploitation et viols répétés	Exil, maladie et séquelles psychologiques durables

Synthèse établie à partir de lanalyse développée dans larticle.